

## La Rose et l'Araignée

Assoiffée de rosée l'Araignée  
Par le soleil mutin à peine réchauffée  
Sur la tige la plus proche se hissa  
Dans l'espoir de trouver,  
Au calice d'une fleur,  
Les gorgées dont elle était asséchée.  
Mal lui en prit car sous ses pas délicats  
Poussaient de solides épines.  
- « Quelle sorte de fleur es-tu  
Toi qui ne te laisse ni cueillir ni gravir ?  
Pourquoi mauvaise hérisses-tu contre le monde  
Ces piquants verts et gris ? »  
- « Pardonnez cet excès de prudence, répondit la Rose,  
C'est que je suis de toutes parts menacée.  
De mille mains avides  
Par ce moyen je me défends.  
Que l'on m'admire, et l'on veut m'ôter la vie !  
Que l'on m'adore, et l'on veut me sacrifier !  
Sans ces armes à peine écloses  
Je ne serais que souvenir de rose,  
Sombre défunte aux mains de ceux  
Pensant sur moi avoir tant de droits. »  
- « J'enviais, à tort je le vois,  
la beauté qui te cause si grand effroi !  
C'est ma laideur qui moi me perd...  
À ma vue l'on mène l'offensive  
Et mon trépas, de plus d'un ferait la joie ! »  
Un instant suffit à la belle empourprée  
Pour imaginer un remède avisé :  
- « Amie, pour toi j'élèverai mes herbes  
Et si tu parviens en mon sein,  
Installe toi, abreuve toi sans fin  
Dans mes pétales doux-fleurants :  
Ta laideur freinera la main du cueilleur  
Et ma beauté celle du tueur ! »  
L'Araignée pas une seconde n'hésita,  
Et c'est en sœurs alliées et fières  
Que longtemps s'attachèrent  
La Rose et l'Araignée.